

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

VOL. VI

ABRIL DE 1901

N.º 4

Les Monnaies de la Lusitanie Portugaise¹

Une des questions inscrites au programme du Congrès de Numismatique est «l'État actuel de la Numismatique celtibérienne». Comme les monnaies anciennes de mon pays appartiennent à l'ensemble de la Numismatique ibérienne, je vais en faire un examen sommaire.

Les pays situés au sud du Tage se sont ouverts de bonne heure aux grandes civilisations qui ont pénétré, à diverses reprises, dans l'occident de l'Hispanie ou Ibérie². Strabon, par exemple, parle du remarquable développement social des peuples de la Turdétanie (*Géogr.*, III, 1, 6), région qui renfermait une partie du Portugal méridional. C'est aussi au sud du Tage qu'on trouve des monnaies locales. Celles-ci manquent absolument dans tous les pays situés au nord du fleuve, dans la Lusitanie portugaise.

Voici, dans l'ordre géographique, le nom des villes lusitano-portugaises qui ont frappé des monnaies: EBORA — *Evora*; SALACIA, peut-

¹ Esta Memoria foi lida por mim no Congresso de Numismatica celebrado em Paris em 1900, por occasião da Exposição Universal, e publicada no respectivo Relatorio a pag. 63-78, d'onde se fez uma edição separada (1 vol. de 16 pag. in-8.º gr., Paris 1900). Aqui a reproduzo com algumas pequenas modificações e uma figura nova, que é a 16-A; a fig. 22 da Memoria primitiva foi substituida por outra mais exacta. Ao meu amigo Sr. Mélida, conservador do Museu Archeologico de Madrid, agradeço o incómodo que teve em me remetter os desenhos que serviram para a gravura d'estas duas figuras.

² Je crois qu'on a tort, quand on dit em français *Espagne* au lieu d'*Hispanie*. En effet, *Espagne* signifie l'Espagne moderne, et *Hispanie*, la Péninsule ibérique, Portugal compris. En parlant de l'antiquité, c'est donc *Hispanie* (ou *Ibérie*) qu'on doit dire.

être *Alcacer do Sal*; PAX IVLIA, *Beja*; MYRTILIS, *Mertola*; BAESVRIS, *Castro-Marim*; OSSONOBA, *Faro*. Toutes ces monnaies sont en bronze. Examinons chacune d'elles en particulier.

I. — Ehora.

Ehora est un nom ancien, qui montre que cette ville est d'origine préromaine. Quoiqu'il y ait dans cette ville de remarquables monuments de l'époque romaine, tels qu'un temple, des murailles, présentant encore un arceau, des inscriptions et des sculptures, on n'y a cependant encore rien trouvé, à ma connaissance, qui appartint à des époques antérieures. Au nom d'*Ehora*, les Romains ont ajouté l'épithète de *Liberalitas Iulia*, en l'honneur de César. Pline dit: *Ehora, quod item Liberalitas Iulia* (*Nat. Hist.*, IV, 117), ce qui est d'accord avec les monnaies. Nous voyons par une inscription (*Corp. Insc. Lat.*, II, 114) que cette ville a été un *municipe*.

On ne peut pas encore affirmer d'une façon définitive, comme l'a fait Zobel de Zangróniz, dans le *Memorial numismático español* (V, 149, note 1, et 188), si une monnaie avec la légende AIPORA a été frappée dans cette ville ou dans une autre du même nom; car, parmi les villes de l'Ibérie, il y en a plus d'une appelée Evora. En Portugal même, il y a aujourd'hui trois *Evora*.

En ce qui concerne les monnaies appartenant positivement à notre Evora (*Evora cidade*, dans l'*Alemtejo*), nous en avons quelques-unes avec une légende latine, frappées au temps d'Auguste, comme la formule le dit: *permissu Caesaris Augusti*. Les types sont les suivants:

1. *Dupondius*, qui présente au R . les insignes sacerdotaux et la légende LIBERALITATIS · IVL · EBOR. (*Fig. 1*).

2. *As*. Au R . l'inscription LIBERAL — ITATIS — IVLIAE — EBOR dans une couronne de laurier. (*Fig. 2*).

Les exemplaires d'après lesquels ont été faits les dessins appartiennent au Cabinet numismatique de la Bibliothèque nationale de Lisbonne¹.

Pour la bibliographie; voy. Hübner, *Monumenta Linguae Ibericae*, p. 136. Ajoutez: Aragão, *Description de monnaies, médailles, etc.*, Paris 1867, p. 9. — On trouve de nombreux exemplaires de ces monnaies, soit dans les musées de Portugal, soit dans ceux de l'étranger.

¹ Presque tous les croquis qui ont servi pour les dessins qui accompagnent cet article ont été exécutés par mon ami M. Manuel Joaquim de Campos, membre effectif de l'Association archéologique du Carmo (Lisbonne) et adepte fervent de la numismatique; l'*Archeologo Português* a publié de lui d'intéressants articles.

II.—Salacia.

Comme *Salacia* est un nom latin, il n'est pas étonnant qu'avant l'existence de la ville romaine, il y ait eu sur le même emplacement une ville lusitanienne portant un nom indigène: en effet, il existe toute une série de monnaies attribuées avec vraisemblance à Salacia, et sur lesquelles on lit *Evion* en caractères indigènes. (Voy. Z. de Zangróniz, dans la *Revue numismatique française*, 1863, p. 380). Il est difficile de déterminer si le nom *Evion* est proprement celui de la ville, ou celui du peuple, et s'il représente un génitif pluriel en *-on*, correspondant au génitif latin en *-um* et au grec en *-ων*.

Pline (*Nat. Hist.*, IV, 116) dit : *Salacia cognominata urbs imperatoria*, ce qui s'accorde avec les légendes latines des monnaies de cette ville; il résulte d'une inscription publiée dans *Corp. Insc. Lat.*, II, 32, que cette ville a été municipe.

On suppose que *Salacia* était située dans le lieu même où est à présent *Alcacer do Sal*. On y a trouvé, ainsi qu'aux environs, un grand nombre d'antiquités, les unes conservées aujourd'hui dans le musée municipal d'Alcacer, les autres dispersées dans différents musées.

Les monnaies qui, d'après les études de ces dernières années, sont attribuées à Salacia, peuvent être ainsi classées:

I. Monnaies portant le nom EVION :

1. Du type de l'hippocampe au droit, et des épis au R.

a) Sans légende. (*Fig. 3*).b) Sans légende, mais avec la contremarque S¹ au droit. (*Fig. 4*).

¹ Il est difficile de dire la signification de cet S. Signifie-t-il S(*alacia*) ou S(*emis*)? Cependant on connaît plusieurs contremarques qui représentent les initiales des noms des villes auxquelles appartiennent les monnaies, par exemple dans l'Hispanie :

C et CAS = *Casantium*;C · A = *Colonia Accitana*;C = *Castulo*;C = *Calagurris*;CLV = *Clunia*.

Comme ici l'S a été gravé sur une monnaie anépigraphe, ce qui semble démontrer que par cette lettre on a voulu représenter une épigraphe; et comme, ainsi que l'a déjà noté M. Mowat, l'S occupe ici la même place qui est occupée par la légende dans les monnaies qui en ont, je crois qu'il n'est pas tout à fait déraisonnable de considérer aussi cet S comme l'initiale du nom *Salacia*; mais c'est naturellement avec une certaine réserve que je propose l'hypothèse. On voit S = S(*emis*) dans une monnaie de Carteia; mais ce n'est pas une contremarque.

- c). Avec une légende indigène au droit. (*Fig. 5*).
2. Du type du dauphin au droit et un épi au R., et une légende indigène au droit. (*Fig. 6*).
3. Du type de la tête au droit et des poissons au R. :
- a) Deux dauphins, avec une légende indigène au R. (*Fig. 7*).
- b) Deux thons, avec une légende indigène au R. (*Fig. 8*).
- c) Deux thons, avec une légende bilingue : indigène au R., latine au droit. (*Fig. 9*).
- d) Un thon, avec une légende bilingue au R. (*Fig. 10*).
4. Du type du vase, avec une légende bilingue : indigène au R., latine au droit. (*Fig. 11*).

Les types 3 et 4 ont de commun la tête au droit; le type 1 se distingue de ceux-ci en ne l'ayant pas, et il se rapproche d'eux et du type 2 par la légende; il se rapproche aussi du type 2 par l'épi.

II. Monnaies portant le nom *Salacia*. (*Fig. 12*).

Celles-ci se rapprochent des monnaies précédentes par la signification et la disposition du type : légende entre deux dauphins. A la tête d'*Hercule* avec la massue, et à la tête barbue des premières, correspond ici celle de Neptune.

Les monnaies mentionnées sont des *as* et des *semis*. Les exemplaires qui ont servi pour les dessins appartiennent à divers musées de Portugal, excepté le n° d, qui a été extrait de l'ouvrage de A. Heiss, *Descript. génér. des monnaies antiques de l'Espagne*, Paris 1870, pl. LXIII; et excepté aussi le n° 4, qui appartient à l'ouvrage de Delgado, *Nuevo metodo de clasificación, etc.*, pl. LXVIII.

A la bibliographie donnée par M. Hübner dans ses *Mon. Ling. Iber.*, on doit ajouter les indications suivantes : Aragão, *Description des monnaies, etc.* (déjà citée), p. 11; *O Archeologo Português*, I, 81 sqq., II, 280 sqq., III, 127 et 270; *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 1877, p. 433 sqq.; *Revue numismatique*, 1899, p. 241 et suiv. — Les monnaies des types 1, 2 et 3 apparaissent quelquefois sur les rives du Sado, où était *Salacia*; ceci vient confirmer la localisation de ces monnaies. Les monnaies du type 1 ont été décrites par moi pour la première fois.

La légende indigène sur ces monnaies est rétrograde, ce qui est conforme à l'usage des inscriptions lapidaires du même genre trouvées dans le sud du Portugal. Il y a des lettres qui sont communes à ces deux classes d'inscriptions, c'est-à-dire aux inscriptions monétaires et aux inscriptions lapidaires.

N. B. — M. Berlanga, de Malaga, a contesté, avec plus de présomption que de raison, dans le n° précité de la *Revista de Archivos*, l'at-

tribution des monnaies d'*Evion* à *Salacia*. L'opinion de M. Berlanga paraît reposer sur des raisons trop peu scientifiques pour qu'on doive en tenir compte.

III.—Pax Iulia.

Cette ville est d'origine romaine: *colonia Pacensis*, comme le dit Pline (*Nat. Hist.*, IV, 117). Une grande partie des antiquités qu'on y a trouvées sont aujourd'hui déposées au Musée municipal: ce sont des inscriptions, des sculptures et des objets en terre cuite. Le nom *Pax Iulia* lui a été donné en souvenir de César.

Les monnaies frappées dans cette ville contiennent donc seulement des légendes latines, et datent du temps d'Auguste ou de César. Il y en a deux types:

1. Type de la figure de *Pax*, avec corne d'abondance et PAX — IVLIA. — Je me sers pour cette description de l'exemplaire qui est au Cabinet des Médailles de Paris. (*Fig. 13*).

2. Tête d'homme imberbe, à droite.

R. PAX · IVL entre deux lignes parallèles. Grènetis. (*Fig. 13-A*). — Art grossier. — J'ai vu cet exemplaire en 1899 au Cabinet numismatique de Berlin; M. Dressel, le savant conservateur de ce Cabinet, a bien voulu m'en procurer une empreinte dont je donne la reproduction. Je crois que cette monnaie est publiée ici pour la première fois, quoique Zobel de Zangróniz l'ait décrite dans le *Memorial numismático español* (V, 189, note).

Les deux exemplaires sont des *as*. Bien qu'il y ait des exemplaires faux des monnaies de Pax Iulia, on ne peut douter de l'authenticité de ceux-ci, qui sont cependant extrêmement rares.

IV.—Myrtilis.

De cette ville, *oppidum veteris Latii*, comme le dit Pline (*Nat. Hist.*, IV, 117), il reste plusieurs monuments de l'époque romaine, des inscriptions, des sculptures et des poteries, dont quelques-unes sont conservées à Lisbonne au Musée Ethnologique Portugais. On voit encore sur le Guadiana les restes d'un pont romain. Dans la *Géographie* de Ptolémée (II, 5) cette ville a le nom de Ἰουλίαι Μύρτιλις, mais peut-être comme le pense M. Hübner avec raison (*Corp. Insc. Lat.*, II, p. 788), y a-t-il ici une erreur due à ce que dans l'énumération que fait l'auteur grec des villes de la Lusitanie *Pax Iulia* est mentionnée d'abord, et *Iulia Myrtilis* ensuite; en effet, le plus naturel ce serait *Myrtilis Iulia* (cfr. *Liberalitas Iulia*, *Felicitas Iulia*, etc.), et nom *Iulia Myr-*

tilis. Ainsi le nom *Iulia* devant *Myrtilis* ne serait que la répétition fautive du nom *Iulia* qui précède.

Les monnaies de Myrtilis, de coins très barbares, se répartissent ainsi qu'il suit :

1. Type du thon au droit et branche ou épi au R. avec une légende sur les deux faces. (*Fig. 14*; type de l'épi).

2. Type du thon et une lettre au droit avec une légende, et l'épi au R. (*Fig. 14-A*).

3. Type du dauphin, et croissant au droit sans légende, et branche avec légende au R. (*Fig. 15*).

4. Tête barbare, à gauche, chevelure raide, barbe également raide, nez long. Grènetis autour de l'occiput et du cou; il y a un espace vide entre lui et le bord de la monnaie.

R. Aigle avec le corps un peu à droite, et la tête tournée à gauche. Au-dessous, entre deux lignes horizontales qui bornent un espace fermé à gauche par une ligne verticale: MYRTILI (*Fig. 16*).

Les exemplaires d'après lesquels les deux premiers dessins ont été faits appartiennent à la collection formée par feu le Dr. Feria y Ramos, qui habitait Serpa; le troisième dessin a été extrait de l'ouvrage de Heiss, *Monnaies antiques d'Espagne*, est. LXIII. Le quatrième a été fait d'après l'exemplaire qui existe au Musée du Palais Royal da Ajuda à Lisbonne.

Pour la bibliographie, voy. Hübner, *Mon. Ling. Iber.*, p. 133. Ajoutez Teixeira de Aragão, *Description*, p. 10 et 11.—Les monnaies du n° 1 et 2 ne sont pas extrêmement rares. Celles du n° 3 et 4 sont très rares.

V.—Baesuris.

De récentes investigations ont mis hors de doute que la forme correcte du nom de cette ville est *Baesuris*, et nom *Aesuris* ou *Esuris*. Il n'a été trouvé que peu d'objets anciens de l'époque romaine à Castro-Marim, où l'on place cette cité: je connais, par exemple, des trouvailles de *pondera* et de *tegulae*; au Musée Ethnologique il existe un *pondus* qui provient de cette localité.

Baesuris n'a frappé, que l'on sache, qu'une seule monnaie—un *as*—dont on connaît deux exemplaires: l'un, qui fut mentionné pour la première fois par Estacio da Veiga et dont on ignore la destinée; l'autre, qui existe au Cabinet numismatique de Madrid. J'ai examiné en 1899 l'exemplaire du Musée de Madrid; le flan qui a servi à la frappe de cet exemplaire était une monnaie de Laelia, en partie effacée, mais qui pourtant laisse voir que les types de cette monnaie se

confondent avec ceux de la monnaie de Baesuris. Ainsi (Fig. 16-A, selon un dessin que m'a envoyé M. Mélide).

Anv. . . . ESVRI ou ESVR entre deux épis parallèles, et au-dessus de l'épi supérieur la queue du cheval de la monnaie de Laelia. Grènetis incomplet.

R. M. A. A · EI-CON dans deux lignes parallèles, et au-dessus un poisson. Dans le champ, dans une ligne perpendiculaire à l'inscription mentionnée, on lit . . . IA qui fait partie du nom *Laelia*.

Cette surfrappe est le fait le plus important que présente l'exemplaire de Madrid. Heiss (*Monnaies antiques de l'Espagne*, 1870, p. 414) parle de la surfrappe en disant : « Cette monnaie . . . est surfrappée sur une autre pièce ; on y découvre des vestiges de couronne et de symboles ». Je crois que ce qu'il appelle *couronne* est la queue du cheval.

M. Mowat parle de l'exemplaire connu d'Estacio da Veiga dans un excellent article publié dans l'*Archeologo Português*, V, 17 sqq. ; je n'ai rien à ajouter à ce qu'il dit. Je me borne à reproduire ici la gravure. (Fig. 17).

Pour la bibliographie voy. Hübner, *Mon. Ling. Iber.*, p. 133-134, et l'article précité de M. Mowat, dans l'*Arch. Port.*, V, 18.

VI. — Ossonoba.

Plusieurs monuments archéologiques restent encore de cette ville, qui littérairement nous est connue par les renseignements fournis par les anciens auteurs, soit grecs, soit romains.

On a de cette ville un *as*, du type du navire au droit, et du poisson avec le nom de la ville au R. (Fig. 18, extrait de l'œuvre de Delgado ci-dessus citée).

Le nom offre quelques variantes orthographiques : OSONOBA, OSVNBA.

On connaît des petites pièces en plomb portant le nom de cette ville écrit en abrégé :

1. OSO. Partie antérieure d'un poisson.

R. OSO. Dans le champ il semble qu'il y ait une barque.

Diamètre : 0,014 à 0,015. Au Musée Royal da Ajuda (Lisbonne).

2. Un navire.

R. OSO. Poisson à droite. (Fig. 19). Delgado, *Nuevo Metodo*, II, pl. LXIII.

Il y a encore au Musée Royal du Palais da Ajuda d'autres pièces en plomb qui, vraisemblablement, ont des rapports avec celles-ci :

1. Dauphin à gauche. Grènetis.

℞. Trident couché entre deux tiges horizontales.

Diamètre: 0,013 à 0,014. (Fig. 20).

2. Dauphin à droite. Grènetis.

℞. Effacé.

Diamètre: 0,015. (Fig. 21).

Probablement toutes ces petites pièces sont des tessères; cf. Aragão, *Relatorio sobre un cemiterio romano descoberto proximo de Tavira*, Lisboa 1868, p. 12; et Delgado, *Nuevo metodo*, II, 1873, p. 260. Pour la bibliographie, voy. outre les œuvres que je viens de citer: Hübner, *Mon. Ling. Iber.*, p. 134; et Aragão, *Description des monnaies*, Paris 1867, p. 11.

VII.—Appendice : Monnaie de Serpa.

Il y avait une ville du nom de *Serpa*, qui était dans la Bétique. Son nom est conservé encore aujourd'hui. Comme le village moderne qui lui correspond appartient au Portugal, je puis mentionner ici la seule monnaie qu'on attribue à l'ancienne ville. C'est un *as*.

Cependant elle est douteuse. Les uns y lisent SIRPENS, d'autres:ENSE, et d'autres encore: RKENSE..... Pour moi, je dirai qu'ayant examiné le seul exemplaire connu, et qui est au Cabinet numismatique de Madrid, j'y ai lu, après l'avoir longuement examinéIRPENS; la lettre P n'est qu'une ombre, mais je la distingue. Au commencement de l'inscription il y a un espace pour une lettre, qui n'existe plus. Les autres lettres sont clairement visibles, lorsqu'on expose la monnaie à une lumière convenable. (Fig. 22, d'après un dessin que m'a envoyé M. Mélide).

Pour la bibliographie, voy. Hübner, *Mon. Ling. Iber.*, p. 132; cfr. *Gazette numismatique française*, 1897, p. 485; et *O Arch. Port.*, IV, 65.

*

Quoique à l'époque dont je m'occupe il y eût beaucoup de villes importantes sur le territoire qui est aujourd'hui portugais, on n'en connaît pas d'autres qui aient frappé monnaie. Pourtant on a trouvé dans la région de Balsa, correspondant au territoire de Tavira (Algarve) de petites pièces en plomb sur lesquelles on lit BAL¹, qui sans doute signifie BALSa; ces pièces, comme celles d'Ossonoba, qui leur

¹ Cfr. Aragão, *Relatorio*, 1868, p. 12.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9

ressemblent (et où on lit également le nom de la ville, c'est-à-dire OSO=OSOnoba), étaient très probablement des tessères.

Quand les villes ibériennes frappaient des monnaies, leur cours n'était pas restreint aux circonscriptions auxquelles elles appartenaient, mais il s'étendait plus loin : c'est pourquoi on découvre en différents points de la Péninsule des monnaies provenant de villes très éloignées, bien que ce soit naturellement dans les circonscriptions monétaires que les trouvailles sont le plus nombreuses. En Portugal même on a trouvé, par exemple, des monnaies d'Evion aux environs de Lagos. Si le cours des monnaies n'avait pas cette étendue, on ne pourrait comprendre pourquoi aux époques florissantes auxquelles appartenaient les séries monétaires de Salacia, Myrtilis, etc., des villes considérables telles que Olisipo, qui était comme la seconde capital de la Lusitanie, Scalabis, qui par son importance est devenue le siège d'un *conventus*, et d'autres encore, n'aient pas frappé aussi des monnaies. Je dis *aux époques florissantes*, parce que, dans les temps plus anciens, les Lusitaniens de l'intérieur échangeaient les marchandises pour faire des transactions commerciales, et ils se servaient de lames d'argent, d'après ce que nous raconte Strabon : *ἀντι δὲ νομίσματος οἱ λίαν ἐν βάθει φορτίων ἀμοιβῇ χρώνται, ἢ τοῦ ἀργυροῦ ἐλάσματος ἀποτέμνοντες διδάσσι* (*Géogr.*, III, III, 7). Et il est probable que cet état de choses s'est prolongé très tard dans les contrées éloignées des centres de la civilisation.

Dans tous les traités de Numismatique ibérienne, on parle naturellement des monnaies de la Lusitanie; par conséquent, ce que je viens de dire n'est pas absolument nouveau dans son ensemble. Mais il me semble que mon travail n'est pas déplacé dans le recueil des travaux du Congrès, parce que j'ai noté quelques faits de détail qui pourront intéresser les spécialistes, et que j'ai considéré ici cette branche de la Numismatique au point de vue particulier de l'histoire ancienne du Portugal.

J. L. DE V.

Inscrição de Banagouro

Á pergunta feita no *Archeologo*, I, 140, á cêrca de uma inscripção existente numa fonte de Banagouro, concelho de Villa Real, posso responder hoje, e afirmar que não é romana e que não tem importancia.

Refere-se aos donos do predio que construíram a fonte, indicando os nomes e anno em orthographia muito incorrecta. É muito moderna.

Villa Real (Tras-os-Montes), 5 de Março 1901.

HENRIQUE BOTELHO.



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13



Fig. 13-A



Fig. 14



Fig. 14-A



Fig. 15



Fig. 16



Fig. 16-A

Fig. 17



Fig. 18

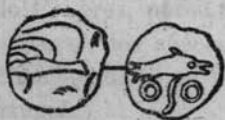


Fig. 19



Fig. 20



Fig. 21



Fig. 22